

---

**Stéréotypes du corps, figement lexical et valeurs culturelles en traduction**  
**Body stereotypes, lexical fixation and cultural values in translation**

**Aimeline, RASOANANTENAINA<sup>1</sup>**  
**Université d'Antsiranana / Madagascar**  
[rn.aimeline@gmail.com](mailto:rn.aimeline@gmail.com)

**Reçu:** 25/04/2024, **Accepté:** 26/04/2024, **Publié:** 10/07/ 2024

---

### **Résumé**

Les expressions figées offrent un moyen linguistique assez varié à la disposition du locuteur. L'analyse de leur traitement lexicographique bilingue montre les difficultés que ces unités posent dans la perspective de leur apprentissage et leur traduction, Ce travail présente des particularités intéressantes sur les stratégies de traduction à partir des expressions imagées du corps, tout en tenant compte des valeurs socioculturelles des deux langues concernées.

**Mots-clés :** apprentissage – culture – figement - représentation du corps - traduction

### **Abstract**

Fixed expressions offer a fairly varied linguistic means available to the speaker. The analysis of their bilingual lexicographic processing shows the difficulties that these units pose in the perspective of their learning and their translation. This work presents interesting particularities on the translation strategies from the pictorial expressions of the body, while taking into account the values sociocultural aspects of the two languages concerned.

**Keyword :** learning – culture – fixation – representation of the body – translation

### Famintinana<sup>1</sup>

Ny fitenenana raikitra dia ahafahan'ny mpandahateny eo amin'ny faritra iray mba hanana fomba fiteny maro samihafa azo isafidianana. Ny famakafakana ny fandaliana azy ireo ao amin'ny diksionera dia mampiseho ny fahasaratana aterak'ireo fomba fiteny ireo amin'ny fandikana azy sy amin'ny fianarana fiteny vahiny. Ity asa ity dia manolotra vahaolana amin'ny paikadin'ny fandikan-teny mifototra amin'ny kolontsainan'ireo fiteny roa izay voakasikan'ity fikarohana ity.

**Teny fototra:** fianarana - kolontsaina – fitenenana raikitra – fomba fahitana ny vatana - fandikana

### Pour citer cet article :

RASOANANTENAINA, Aimeline, (2024), Stéréotypes du corps, figement lexical et valeurs culturelles en traduction, *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 151-167. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>

### Pour citer le numéro :

OCHI, Khaled et LEGROS, Denis, (2024), Numéro –Thématique « *Traduction et Multiculturalisme* », *Contextes Didactiques, Linguistiques et Culturels* [En ligne], 2(1), 320p. Disponible sur le lien : <https://www.asjp.cerist.dz/en/PresentationRevue/928>



---

<sup>1</sup> Malgache : langue nationale et l'une des langues officielles de Madagascar. Mais le travail porte surtout sur l'une des variantes dialectales, celle de la partie nord du pays.

## **Introduction**

Sans les séquences figées, les moyens d'expression sont réduits. En considérant la langue dans ses rapports avec la communauté humaine qui la parle, on constate que les usagers disposent de moyens incroyablement riches et variés d'expression de leurs pensées et de leur vécu dans leurs échanges. Dans ces compositions stylisées et symboliques, le corps est perçu comme un support de valeurs. Ces expressions prennent alors une valeur sociale de stéréotype à partir duquel une communauté donnée montre sa vision des choses et des événements et sa manière d'appréhender le réel de façon uniforme (Ruth, 1991 : 48). La complexité de la question de traduction et d'apprentissage des langues à laquelle sont confrontés les auteurs de dictionnaires et manuels didactiques (Mejri, 2008 ; De Gioia, 2003) font entrevoir les difficultés que présentent le phénomène du figement et fait appel à des considérations d'ordre socioculturel, surtout quand il est question d'une variante dialectale comme celle du parler malgache du Nord.

### **1. La représentation du corps**

Le terme représentation, issu des sciences humaines en général, désigne une forme courante de connaissance, socialement partagée, qui contribue à une vision de la réalité commune à des ensembles sociaux et culturels (Moreau, 1997 : 247). En découvrant les différentes fonctions des parties du corps, de leurs limites, l'être humain en tant qu'individu appartenant à une société donnée associe des représentations et des valeurs aux composantes de son corps.

#### **1.1. Le corps comme supports de valeurs**

Le corps, de ce fait, véhicule une panoplie de valeurs, un patrimoine culturel, une vision du monde, un imaginaire social et toutes les croyances qui y sont liées. Le Breton (2018) insiste sur le fait que d'une communauté à une autre, voire même selon les classes sociales au sein d'une même société, on attribue des représentations, des fonctions et des valeurs distincts aux différents organes du corps humain.

Les rôles symboliques des noms de parties du corps diffèrent selon la culture. Chaque langue renvoie à des systèmes de pensées et des visions du monde différents. Nous pouvons constater par exemple que la valeur du

Npc<sup>2</sup> *nify* « dents » est différente en français et en malgache dans les phrases suivantes :

- (1) Ce jeune homme a les dents longues.  
Ce jeune homme est ambitieux.
- (2) *Lava nify laholo iñy !*  
Longue dent homme ce.  
Cet homme est gourmand.

Les séquences contenant des noms de parties du corps jouent entre autres le rôle de « miroir du peuple » (Cardey *et al.*, 2005). Autrement dit, ces unités lexicales se basent sur l'observation particulière de l'homme lui-même. La majorité des prédicats adjectivaux collectés puise leur motivation dans le mode de vie de l'homme, sa relation avec lui-même et avec son entourage, ses manifestations d'humeur, de même que ses activités.

La majeure partie indique des propriétés caractéristiques typiques de l'individu, suivies des comportements entre humains qui renvoient aux qualités ou défauts humains et d'autres qui décrivent un état physique ou psychique. Les expressions comportant la désignation d'une partie du corps attribuent habituellement une représentation dépréciative.

Les parties du corps qui sont d'une importance vitale telles que la « tête » *loha*, le « cœur » *fô*, la « langue » *lêla* et les « mains » *tañana* ont une place primordiale et sont de ce fait très productives. La « tête » est le siège de la raison, de l'intelligence, de la connaissance et de la volonté :

- (3) *Mafy loha i Soa.*  
Forte tête Soa.  
Soa est une forte tête

Le « cœur » est le symbole général des sentiments, du courage et des affections tendres.

- (4) *Tsara fô i Soa.*  
Bon cœur Soa.  
Soa a bon cœur.

Ainsi, pour dire le contraire, le plus simple est de chercher les objets qui suscitent pour nous à la fois la dureté et la froideur :

---

<sup>2</sup> Noms de parties du corps.

- (5) *Manaña fô vato i Mbôtizara.*  
Avoir coeur pierre Mbôtizara.  
Mbôtizara a un coeur de pierre.  
Mbôtizara est insensible.
- (6) Julien a un cœur de (pierre + glace + marbre).  
Julien est (dur + froid + insensible)

La « langue » *lêla* joue un grand rôle dans le processus de la parole et de la prononciation :

- (7) *Makoa lêla i Mahavita.*  
Rugueuse langue Mahavita.  
Mahavita a du mal à s'exprimer.

La main est généralement le symbole du travail et de diverses actions :

- (8) *Iñy zala malaky tañana è !*  
(Celui + celle) là rapide main.  
Celui-là est (prompt à frapper + cleptomane).

### **1.2. Les éléments corporels dans le corps**

Au début de cette recherche, nous avons envisagé de mener notre investigation sur les séquences contenant des noms de parties du corps humain uniquement qui, du point de vue anatomique et physiologique comprend : la tête (crâne, cou, face), le tronc (épaule, buste, poitrine, sein, dos, thorax, hanche, ceinture, bassin, abdomen, ventre) et les membres (bras, avant-bras, main, cuisse, jambe, pied).

- (9) *Mafy hatoko Betombo iñy !*  
Dure nuque Betombo.  
Betombo est têtu.

Ensuite, nous avons remarqué que, dans leurs discours, les locuteurs ne considèrent pas seulement le corps humain dans la globalité de son aspect extérieur mais également les organes internes de l'organisme humain. C'est pourquoi, nous avons pris en considération les prédicats tels que *tsara fô* « bon cœur » :

- (10) *Tsara fô i Soa.*  
Soa a bon cœur.

L'« organe » étant défini comme une partie du corps d'un être vivant remplissant une fonction déterminée (organe de la circulation, de la digestion, des sens, etc.) nous a amené à prendre en compte tout ce qui peut être observé comme image du corps, c'est pourquoi nous avons considéré le sang et les sécrétions :

- (11) *Mafana lio lehilahy iñy.*  
Chaud sang cet homme.  
Cet homme est vaillant.
- (12) *Marangitry amany lehilahy iñy.*  
Pointue pisse cet homme.  
Cet homme est (jeune + robuste).
- (13) *Mavêsa-tay tsaiky ty !*  
Lourd excrément cet enfant.  
Cet enfant est pesant.

Des séquences obtenues à partir des procédés elliptiques ont été aussi retenues :

- (14) *Maty ila (E + ny vataña) i Bekamisy.*  
Morte partie (E + du corps) Bekamisy.  
Bekamisy est hémiparalysé.

Néanmoins, nous avons exclu les séquences où le nom de partie du corps est présent mais sous sa forme métaphorique étant donné qu'il faut encore donner une explication sémantique pour établir le rapport d'analogie. Ainsi, bien qu'il soit intéressant de les étudier, les séquences telles que *be entaña* « gros fardeau » ont été exclues de notre corpus.

- (15) *Be entaña manafy iñy !*  
Gros fardeau cet homme.  
Cet homme est atteint d'orchite

Le nom *entaña* dans ce contexte fait référence au sexe de l'homme, d'où la séquence *be entaña* « gros fardeau » signifie « être victime de gonflement des testicules ».

Les noms de parties du corps étant définis, nous allons voir dans le chapitre suivant, à partir de plusieurs références au corpus lexicographique, les valeurs du corps dans le traitement des expressions figées adjectivales dans les dictionnaires de langue générale bilingues et plus particulièrement sur les difficultés que pose la traduction.

### 1.3. Dictionnaire comme outil d'apprentissage et aide à la traduction

Malgré leur fréquence dans le langage quotidien, les séquences figées sont peu prises en compte dans l'enseignement. On s'accorde généralement sur l'idée que les collocations et les expressions figées sont plus difficiles à maîtriser pour celui qui veut encoder dans une langue étrangère que pour celui qui veut décoder (Verlinde, 2006). Par ailleurs, le traitement de ces suites dans les dictionnaires bilingues, qui sont généralement considérés comme un guide pratique pour la traduction et l'apprentissage des langues, est aléatoire. Rasoanantenaina et Ralaiharioa (2020 : 302), à partir de l'analyse des dictionnaires bilingues tels que le *Dictionnaire du malgache contemporain malgache-français français-malgache* (1995) et le *Dictionnaire d'Éducation Bilingue Usuel Malgache-Français* (2000), ont fait remarquer que « malgré l'importance capitale des expressions figées dans la compréhension et la maîtrise d'une langue (...) Parfois, elles ne font l'objet d'aucune description lexicographique ». A cela s'ajoute la non prise en compte des variantes dialectales du malgache et cela a des effets sur la traduction. En prenant seulement le cas de *be fô* « gros cœur », on ne relève que le sens « être (colérique + irritable) » que l'on retrouve dans le malgache officiel :

- (16) *Be fo io zaza io*<sup>3</sup>  
Gros cœur cet enfant  
Cet enfant est (colérique + irritable)

Bien que l'expression se retrouve dans le parler du Nord, elle n'a pas du tout le même sens :

- (17) *Be fô zaho viavy iñy !*  
Gros cœur moi femme cette  
Cette femme est jalouse de moi.

Aussi, la même l'expression présente une signification différente d'une variante à une autre : « être (colérique + irritable) » en malgache officiel et « être jaloux de quelqu'un » dans le parler malgache du Nord.

En ce qui concerne la tâche traductique, quand un dictionnaire bilingue aborde les correspondances entre des unités polylexicales d'une paire de langues, parfois la tâche traductique du dictionnaire reste inachevée. A partir

---

<sup>3</sup>Exemple de Dictionnaire d'éducation bilingue usuel malgache-français : 266.

des dictionnaires consultés, on a pu relever pour les expressions contenant *vava* « bouche » les informations suivantes :

*Be vava* : [être] une grande gueule

*Malama vava* : avoir la langue bien pendue

*Ratsy vava* : [être] mauvaise langue.

*Tsy maty am-bavany* : (un, une) vantard(e)

*Manta vava* : parler à tort et à travers.

Le fait que les prédicats adjectivaux soient des unités préfabriquées, forgées par l'usage, rend problématique la traduction de ces combinaisons lexicales.

## 2. Allusions socioculturelles et stratégies de traduction

Traduire c'est formuler ce qui a été dit dans la langue source dans la langue cible par le biais des équivalences sémantiques, syntaxiques et stylistiques (Mejri, 2008). Cette étude comparative repose sur le principe d'*invariance idiomatique* (De Gioia, 2003), un phénomène commun à toutes les langues, qui postule « l'existence de familles idiomatiques » qui est le résultat des paraphrases d'une expression figée par une autre. Deux cas ont été constatés : une traduction *étroite* et une traduction *large* (Labelle, 1998).

En s'appuyant sur la typologie des équivalences de Cardey *et al.* (2005), nous allons mettre en parallèle les phrases en malgache (parler malgache du Nord) et en français, dans lesquelles les prédicats adjectivaux dans les deux langues présentent une grande similitude tant au niveau sémantique que formel. Plusieurs cas se présentent :

- Équivalence sémantique, lexicale et structurelle totale ;
- Équivalence sémantique mais équivalence lexicale et structurelle partielle ;
- Équivalence sémantique mais totale différence lexicale et structurelle.

Dans les paragraphes qui vont suivre, la traduction *étroite* rejoint l'équivalence sémantique, lexicale et structurelle totale tandis que la traduction *large* regroupe les deux dernières équivalences.

### 2.1. Le principe d'invariance stylistique : une traduction étroite

La traduction est *étroite* lorsqu'elle conserve la « saveur stylistique » de la séquence figée de départ, où l'on applique le principe d'*invariance*

*stylistique* (Labelle, 1998) : une traduction qui tâche de garder le plus possible le caractère imagé et le niveau de langue du texte de départ. Considérons les cas suivants :

- *Tsara loha* et « avoir une bonne tête »  
(18) *Tsara loha tsaikinao iñy.*  
Il a une bonne tête (ton copain + ta copine).  
(Ton + ta) (copain + copine) est sympathique.

Dans cet exemple, l'expression *tsara loha* a une grande similitude (sémantique et formelle) que « avoir une bonne tête ».

- *Ratsy loha* « mauvaise tête » et être une mauvaise tête  
(19) *Ratsy loha Joma iñy.*  
Joma est une mauvaise tête  
Joma a mauvais caractère

On peut dire alors que « être une mauvaise tête » est une traduction étroite de l'expression «ratsy loha ».

- *Mafy loha* « (dure + forte) tête » et avoir la tête dure.  
(20) *Mafy loha tsaiky lelahy iñy.*  
Dure tête jeune homme là.  
Ce jeune homme a la tête dure  
Ce jeune homme est entêté.

Dans ce contexte-ci, l'expression *mafy loha* a la même signification que « avoir la tête dure » dans :

- (21) Tu as la tête dure, je t'ai dit cent fois que tu n'y arriverais pas.  
Tu es (entêté + obstiné), je t'ai dit cent fois que tu n'y arriverais pas.

Cependant, dans celui-ci, le sens du prédicat présente une signification différente de l'expression française « avoir la tête dure » :

- (22) *Maro mafy loha mpianatra aby io !*  
Ces élèves sont vraiment lourds d'esprit.
- *Tsara fô* et « avoir bon cœur »  
(23) *Tsara fô Mitiamo.*  
Bon cœur Miriamo.

Miriamo a bon cœur

Miriamo est (généreuse + bienveillante).

- *Manaña fô vato* et « avoir un cœur de pierre »

(24) *Manaña fô vato matoelahy iñy.*

Avoir cœur pierre vieil homme ce

Ce vieil homme a un cœur de pierre.

Ce vieil homme est *très* (dur + froid + insensible).

On aperçoit que les phrases (en français et dans le parler malgache du Nord) susmentionnées présentent une équivalence significative tant au niveau sémantique, lexicale que structurelle ; l'objectif de la traduction étant que le texte dans la langue cible puisse produire des effets analogues chez le lecteur, tant sur le plan sémantique, syntaxique, stylistique que sur le plan culturel.

Dans les cas suivants, le prédicat dans la langue source peut avoir deux équivalences rapprochées dans la langue cible :

- *Abo loha* « avoir la tête haute » et « avoir le front haut »

(25) *Abo loha zalahy hely iñy !*

Haute tête jeune homme ce.

Ce jeune homme a la tête haute.

Ce jeune homme est fier.

= : Ce jeune homme a le front haut.

Ou encore, un seul prédicat en français pourrait avoir deux équivalences dans le parler malgache du Nord :

- *Tsy mahatam-bava, Tsy mahafehy lêla* et « ne pas savoir tenir sa langue »

(26) *Tsy mataham-bava viavy iñy !*

Ne pas pouvoir tenir bouche femme cette

= : *Tsy mahafehy lêla viavy iñy !*

Ne pas pouvoir nouer langue femme cette.

Cette femme ne sait pas tenir sa langue.

Nous pouvons remarquer que pour l'expression « ne pas savoir tenir sa langue », le parler malgache du Nord offre deux possibilités de traduction. Néanmoins, aucune des deux ne correspond réellement à l'expression « ne pas savoir tenir sa langue » car *\*ne pas pouvoir tenir sa bouche* ne se dit pas

en français, tout comme *\*ne pas pouvoir nouer sa langue*. Il semble, de ce fait, plus évident de proposer comme équivalent l'expression dans le parler malgache du Nord *tsy mahatan-dêla*, une locution qui renvoie exactement à l'expression française « ne pas savoir tenir sa langue », bien qu'elle soit moins utilisée que les deux premières.

Ce choix pourrait être justifié par le fait que, d'une part, elle contient les *mêmes valeurs connotatives et stylistiques* que celle du français dans ce contexte précis, et que d'autre part, la condition pour que le dictionnaire puisse être utilisé en traduction semi-automatique est la présence d'un équivalent *unique* en face de chacune des entrées lexicales (Lepinette, 1996 : 62).

### **2.2. Le principe d'invariance sémantique : une traduction large**

Dans la mesure où il est impossible d'avoir un équivalent respectant les valeurs connotatives et stylistiques de l'expression, il faut lui fournir *une traduction large*. Le principe qui s'applique est celui de l'*invariance sémantique* (Labelle, 1998) : on garde l'information de base à partir des équivalences relatives. Examinons maintenant les cas suivants :

- *Lava lêla* « longue langue » et avoir la langue trop longue

(27) *Lava lêla drako iñy !*  
Longue langue fille cette.  
Cette fille a la langue (\*E + trop) longue.

Nous pouvons constater qu'il y a eu un rajout d'adverbe dans l'expression française équivalente : avoir la langue « trop » longue, pour dire que la fille en dit trop sur ce qui est secret.

En français, la phrase « \*Cette fille a la langue longue » ne se dit pas. Mise à part l'utilisation de l'expression « avoir la langue trop longue », les usagers de la langue ont plutôt recours à des expressions telles que « avoir la langue bien pendue » ou encore « avoir la langue déliée ».

- *Avoir la langue bien pendue* (qui parle beaucoup et sans retenue)  
(28) Méfiez-vous de lui, il a la langue bien pendue.
- *Avoir la langue déliée* (être très bavard)  
(29) Elle a la langue déliée en toute occasion.

Ce phénomène, qui rejoint la traduction *passe-partout* de Labelle (1998), peut être décrit comme une modification résultant de dérivations phraséologiques qui consiste le plus souvent à éliminer ou à ajouter un ou plusieurs éléments pour former des variantes phraséologiques. Thun (1975), qui est l'auteur de l'un des premiers travaux consacrés aux relations paradigmatiques entre des expressions figées, propose une classification de variantes phraséologiques, à savoir :

- Les variantes à composants différents : par exemple (*avoir + porter*) *le cœur sur la main*.
- Les variantes à matière réduite : par exemple. *il n'y a pas le feu* (E+ à la maison).
- Les variantes à matière étoffée : par exemple *envoyer quelqu'un*. (*au diable + à tous les diables + aux cinq cents diables*).

Aussi, nous pouvons constater une grande modification entre les deux structures dans les paires de séquences suivantes :

- Au niveau du Npc

*Lava tañana* « longue main » et avoir le bras long (qui bénéficie des relations influentes).

(30) *Lava tañana namanao iñy !*

Longue main ton ami.

= : Ton ami(e) a (le + \*la) (bras + \*main) long.  
Ton ami(e) a des relations influentes.

Ce changement peut se situer également au niveau d'adjectif.

- Au niveau de l'adjectif

*Maty sofĩny* « morte oreille » et être dur d'oreille (être affligé d'une certaine surdité).

(31) *Maty sofĩny matoelahy iñy !*

Morte oreille vieil homme ce.

Ce vieil homme est (dur + \*morte) d'oreille.

(32) Parlez plus fort, je suis un peu dur d'oreille.

Parlez plus fort, je suis un peu sourd.

Dans la phrase (31), l'adjectif *maty* « morte » a été remplacé par un autre adjectif « dur » car \* « être morte d'oreille » ne se dit pas en français. En

revanche, *mafy sofĩny* se dit très bien en malgache, mais sa signification ne rejoint pas celle de « être dur d'oreille » car elle signifie « entêté ».

Examinons maintenant le cas suivant :

*Lava sofĩny* « longues oreilles » et avoir une oreille qui traîne

- (33) *Olo ambadikin-drô ao lava sofĩny !*  
Quelqu'un à côté d'eux longue oreille.  
Leur voisin a une oreille (qui traîne + \*longue)  
Leur voisin est curieux.

L'expression « avoir une oreille qui traîne » renvoie à une personne qui essaye d'entendre de façon indiscreète ce qui est destiné à d'autres :

- (34) C'est un curieux, il a toujours une oreille qui traîne.

La traduction *passé-partout* sert donc à couvrir les écarts lexico-syntaxiques entre les séquences en malgache et en français. Bien que l'objectif soit de trouver une équivalence sémantique et structurelle totale, il faut tenir compte des risques de faux-amis.

### **2.3. Les faux-amis**

Une des premières interrogations qui vient à l'esprit dès qu'il s'agit de l'apprentissage d'une langue étrangère est de savoir dans quelle mesure les caractéristiques spécifiques de la langue maternelle vont influencer l'acquisition de la langue étrangère. Il est possible que l'apprenant soit tenté de traduire une expression par une autre qui lui ressemble dans la langue cible.

Les faux-amis regroupent les mots ou expressions appartenant à deux langues différentes, qui au niveau de la forme, présentent une grande similitude mais qui renvoient à des significations différentes. Dans l'apprentissage des langues, l'apprenant pourrait être amené à traduire un mot par un autre qui lui ressemble, ainsi leur analyse pourrait apporter des données exploitables pour l'élaboration d'outils pédagogiques. Dans cette partie nous allons considérer les expressions qui présentent à peu près la même structure mais qui sont très différentes du point de vue sémantique. Pour ce faire nous allons comparer :

- *Be fô* « gros cœur » et avoir le cœur gros,
- *Marary fô* « mal cœur » et avoir mal au cœur,

- *Mangidy tañana* « qui démange main » et « avoir la main qui démange ».

Considérons l'expression *be fô* « gros cœur » et avoir le cœur gros.

- (35) *Be fô ravaviny zala i Mboty eh !*  
Gros cœur sa soeur Mboty.  
Mboty est jalouse de sa sœur.
- (36) Il a le cœur gros depuis que sa femme l'a quitté.  
Il est triste depuis que sa femme l'a quitté.

Malgré la ressemblance entre ces deux expressions, au niveau du sens *be fô* et « avoir le cœur gros » ne présentent aucune similitude : si *be fô* signifie « jaloux », « avoir le cœur gros » qualifie une personne dans un profond état de tristesse. Le même cas se présente pour les exemples suivants avec *magidy tañana* « qui démange main » et « avoir la main qui démange » comme prédicats :

- (37) *Mangidy tañana mañanginazy iñy !*  
Démange main femme de lui.  
Sa petite amie est dépensière.
- (38) J'ai la main qui me démange quand je le regarde.  
J'ai envie de le frapper quand je le regarde.

Examinons maintenant les phrases contenant l'expression malgache *marary fô* qui signifie littéralement « mal cœur » et l'expression française « avoir mal au cœur » :

- (39) *Marary fô izy mahita atsika tafita!*  
Mal cœur (il + elle) voir nous réussir.  
(Il + Elle) est jaloux (se) de notre réussite.
- (40) J'ai mal au cœur en voiture  
J'ai envie de vomir en voiture.
- (41) J'ai mal au cœur quand je regarde le gâchis  
Je suis totalement (choqué + écœuré) quand je regarde le gâchis.

L'expression en français présente deux significations différentes selon le contexte « avoir envie de vomir » et « être choqué ». Mais aucun des deux

sens ne rejoint celui de l'expression malgache « jaloux ». On peut également remarquer des faux-amis dans le cas inverse (français - malgache) :

(42) Joseph a le gosier sec.

Joseph est ému.

(43) *Maiky tenda i Kalo*

Sec gorge Kalo.

Kalo a soif.

Nous avons pu constater que dans ce travail, les faux-amis regroupent des expressions en malgache qui font penser à des expressions en français mais qui ont un sens tout à fait différent.

### **Conclusion**

Les séquences figées, contre lesquelles se heurte sans cesse notre esprit en quête de logique, représentent de véritables entraves pour la traduction et l'apprentissage d'une nouvelle langue. Nous avons procédé à l'analyse, à travers plusieurs dictionnaires, de la façon dont les lexicographes intègrent les expressions figées et les traduisent, dans le cas des dictionnaires bilingue. A partir du principe d'invariance idiomatique de De Gioia, 2003) et la typologie des équivalences de Cardey *et al.* (2005), nous avons proposé des équivalences sémantico-syntaxiques et stylistiques, en fonction du contexte, par des traductions étroites pour certaines et des traductions larges pour d'autres. L'analyse des faux-amis fondée sur une étude comparative nous a permis de constater à quel point la question du figement a des conséquences importantes pour l'enseignement et la traduction. Leurs particularités sémantiques et syntaxiques posent des difficultés pour un usager (natif mais surtout non-natif) quand il se trouve face à l'une de ces séquences. De ce fait, la maîtrise de ces particularités constitue également un élément indispensable dans l'apprentissage d'une langue étrangère.

### **Bibliographie**

CARDEY, Sylviane *et al.*, 2005, « Langues et cultures, systèmes et traduction », *Meta : journal des traducteurs*, vol. 50, n° 4. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2005-v50-n4-meta1024/019833ar.pdf> (consulté le 14/11/2023)

DE GIOIA, Michele, 2003, « Invariance idiomatique et traduction. Exemples en français du Québec, français de France et italien », Dotoli G. (ed.). *Scrivere e pensare il Canada. Atti del Seminario Internazionale di*

*Studi* (Monopoli, 4-15 octobre 2002). Fasano: Schena, «Cultura straniera» 125, pp.125-142.

DEVERCHIN-RAKOTOZAFY, Mathilde, 2000, *Dictionnaire d'Education Bilingue Usuel Malgache-Français*, Edicef, 775 p.

LABELLE, Jacques, 1998, « Lexique-grammaires comparés d'un français à l'autre », *Travaux de linguistique* 37, pp.47-70.

LE BRETON, David, 2018, *La sociologie du corps*, Col. Que sais-je ? Ed. Presses Universitaires de France, 128p.

LEPINETTE Brigitte, 1996, « Le rôle de la syntaxe dans la lexicographie bilingue », *Les Dictionnaires bilingues*, Aupelf-Uref, Editions Duculot, pp. 53-69. URL : <https://www.cairn.info/les-dictionnaires-bilingues--2801111384-page-53.htm> (consulté le 18/12/2023)

MALZAC, Révérend Père, 2003, *Dictionnaire français-malgache*, Editions Ambozotany, Analamahitsy Antananarivo-Madagascar, 860p.

MEJRI, Salah, 2008, « Figement et traduction : problématique générale », *journal des traducteurs* Vol.53, n°2, pp. 244-252. URL : <https://www.erudit.org/fr/revues/meta/2008-v53-n2-meta2300/018517ar.pdf> (consulté le 16/01/2024)

MOREAU, Marie-Louise, 1997, *Sociolinguistique. Concept de base*, Ed. Mardaga, 312p.

RAJAONARIMANANA, Narivelo, 1995, *Dictionnaire du malgache contemporain malgache-français français-malgache*, Ed. Karthala, 403p.

RASOANANTENAINA, Aimeline, et RATSARAHARISOA, Josie-Stella, 2020, « Phraséologie et discours politiques malgaches. Contribution à leur description dans une perspective lexicographique bilingue », *Le dictionnaire : de l'élaboration à son usage dans un contexte plurilingue et pluridisciplinaire* (Dir. Velomihanta RANAIVO et Narivelo RAJAONARIMANANA), Ecole normale supérieure ; Ampéfiloha, pp.299-318.

RUTH, Amosy, 1991, *Les idées reçues. Sémiologie du stéréotype*, Ed. Nathan Université, Paris, 215p.

THUN, Harald, 1975, « Quelques relations systématiques entre groupements de mots figés », in : *Cahiers de lexicologie*, 27.2.

VERLINDE Serge, BINON Jean et SELVA Thierry, 2006, « Corpus, collocations et dictionnaires d'apprentissage. Repérage, présentation et accès », *Langue française N150*, pp. 84-98. URL : <https://www.cairn.info/revue-langue-francaise-2006-2-page-84.htm> (consulté le 18/02/2024)